

Association
JANGADEIROS





27 novembre : Réunion Eunice Weaver
6 février 1999 : feijoada
27 mars 1999 : théâtre

Chers amis,

Comme les écoliers, nous attaquons une nouvelle année avec plein de bonnes résolutions. Nous allons encore une fois essayer de tenir le pari d'assurer à nos amis de FORTALEZA le montant habituel de ressources soit 120 000 francs annuels que nous envoyons pour une moitié à IPREDE et pour la seconde moitié aux crèches de quartier.

Vous découvrirez en regardant les comptes que 60% de cette somme provient des «Aides aux crèches », c'est à dire de vos dons, et que les 40% restants proviennent des actions que l'association organise durant l'année.

Nous démarrons les actions organisées par l'opération cartes de vœux, vous trouverez le bulletin de commande en fin de compte rendu. La soirée Feijoada et la séance de théâtre auront lieu respectivement le **6 février** et le **27 mars 1999**, nous vous ferons bien entendu signe pour préciser les lieux et heures de ces manifestations. Retenez dès à présent ces dates.

Nous avons, de plus, solliciter quatre jeunes pour aller aider « Eunice Weaver ». Christelle HUGENAUD, la première à être revenue nous présentera ce centre le **27 novembre**. (lire plus loin, la présentation d'Eunice Weaver).

Pour ce qui est des dons par versements automatiques, je me permets de vous rappeler que ces entrées d'argent régulier sont le meilleur moyen de garantir notre action dans la durée. Pour ceux qui souhaitent nous rejoindre, vous trouverez, en fin de bulletin, un formulaire de versement automatique à remettre à votre banque.

N'hésitez pas à réagir à ce compte rendu, nous restons attentifs à toutes les remarques que vous pourriez faire.

Nous vous attendons nombreux aux manifestations de cette année.

Jean-Marc FERRERO



Des nouvelles d' « EUNICE WEAVER »

Nous avons aidé quatre jeunes à partir à Maranguape (à quelques kilomètres de FORTALEZA) dans le centre « EUNICE WEAVER » que nous avons présenté l'an dernier.

Christelle HUGENAUD, qui est restée 4 mois dans le centre, se propose de nous faire partager le bilan de son séjour à l'Institut E.W, partage qu'elle n'avait pu faire le jour de l'assemblée générale car elle était malade.

Elle nous rappelle que, EW à une trentaine de kilomètres de FORTALEZA, accueille 200 enfants, une crèche avec 30 petits et l'Educandario avec 170 enfants de 10 à 18 ans.

Sous la responsabilité de Maria Térésa et Maria Cécilia, qui avaient demandé à Jangadeiros de proposer à des jeunes un temps de service auprès de l'institut, EW se bat pour maintenir cette structure en vie avec des moyens insuffisants par rapport aux besoins.

Avec la mission de Christelle, nous aurons un regard intéressant sur la difficulté qu'éprouvent les responsables d'EW à maintenir ne serait ce que l'équilibre alimentaire de ces enfants. De nouvelles perspectives s'ouvrent donc pour notre action au service des enfants défavorisés du Nordeste.

Sylvie MONIER et Xavier ERNOUX, deux étudiants de l'ISARA (école d'ingénieurs en agriculture de Lyon) ont également effectué un séjour de trois mois pour étudier la faisabilité de l'extension de l'activité agricole du centre, avec le double objectif de pourvoir au besoin alimentaire du centre et de proposer un début d'apprentissage aux métiers de la terre aux enfants qui le souhaiteraient.

Actuellement **Candice LAPLACE** est sur place, elle a rejoint le centre depuis mi-septembre, pour un séjour de 6 mois.

RENDEZ-VOUS IMPORTANT

Christelle nous donne rendez-vous le **27 novembre** chez Georges et Anne-Marie ALLEVARD 13 chemin de Fontanières à la Mulatière vers 20h30 pour nous faire partager son expérience et son désir de continuer à aider EW et ses enfants.
(confirmer votre participation par téléphone à Georges ou Anne Marie : 04-7837-5416)

Sylvie et Xavier nous ont fait parvenir un document d' « Elaboration d'un projet agricole ». Ce projet ambitieux, qui couvre les principaux besoins alimentaires en fruits et légumes de l'Educandario EW, pourrait se développer sur 4 ans. Il nécessite une phase importante d'investissement et de remise en état d'infrastructures existantes, ainsi que la prise en compte de l'accompagnement du projet par l'université de FORTALEZA. Il est évalué à environ 250 000 francs pour les quatre ans.



(Des exemplaires du document sont disponibles, pour le consulter, appeler
Nicole ou
Jean Marc FERRERO au 04-7833-1163)



Compte de résultat au 31 mai 1998

Recettes	
Adhésions	6 000,00
Aide aux crèches	71 400,00
Ass.Générale	
Feijoada	27 996,00
Théâtre	8 410,00
Cartes de vœux	28 027,50
Montres	300,00
Résultats	10 567,72
	152 701,22

Dépenses	
Esperito Santo	60 000,00
Iprede	60 000,00
Ass.Générale	1 658,95
Feijoada	11 489,52
Théâtre	3 635,91
Cartes de vœux	5 990,16
Frais Postaux	3 645,00
Frais de Banque	2 026,08
Eunice Weaver	3 000,00
Divers	1 255,60
	152 701,22

Position de la trésorerie au 31 mai 1998

Sicav	46 287,12 (valorisé sans les plus values)
Compte Epargne	2 633,88
Crédit Lyonnais	30 976,76
TOTAL	79 897,76

Résultats des actions :

	1998	1997	1996
Feijaoda	16506	17063	17180
Théâtre	4774	7223	5725
Cartes	22037	19569	20234
Montres	300	1605	
total	43 617	45 640	43 139

Commentaires :

Pour analyser la situation financière de notre association, nous pouvons nous arrêter sur quelques chiffres.

- *les recettes par versements automatiques représentent 60% des 120 000 francs envoyés à FORTALEZA..*
- *le résultats des actions, à peu près constant ces trois dernières années, représente un peu plus de 35%.*
- *On voit donc qu'il manque pour cette année un peu plus de 10 000 francs. Les réserves de trésorerie permettront de tenir quelques années à ce rythme, mais elles sont un handicap pour toute nouvelle action.*



Comparatif des 2 derniers exercices et prévisionnel :

	96/97	97/98	Prévi 98/99
RECETTES			
Adhésions	6 920	6 000	7 000
Aide aux crèches	76 010	71 400	72 000
Ass.Générale			
Feijoada	32 540	27 996	28 000
Cartes de vœux	27 032	28 027	27 000
Théâtre	10 295	8 410	8 000
Montres	7 070	300	
TOTAL	159 867	141 833	142 000
DEPENSES			
Esperito Santo	60 000	60 000	60 000
Iprede	55 000	60 000	60 000
Ass.Générale	2 550	1 659	2 000
Feijoada	15 477	11 490	13 000
Théâtre	3 072	3 636	3 500
Cartes de vœux	7 463	5 990	6 000
Frais Postaux	1 500	3 645	1 000
Frais de Banque	3 078	2 026	2 500
Eunice Weaver		3 000	3 000
Montres	4 145		
Tee-Shirts	1 600		
Divers	500	1 255	700
TOTAL	154 385	152 701	151 700
RESULTAT	5 482	-10 868	-9 700

Commentaires :

Fort de notre résultats 96/97 nous avons décidé d'augmenter les versements à IPREDE, mais cette augmentation, ainsi que la baisse des recettes « aides aux crèches » ont creusé le déficit de 10 868 francs.

Nous représentons un exercice prévisionnel avec un déficit de 9 700 francs, et nous faisons le pari avec vous que nous pourrons équilibrer les comptes.

C'est par l'amélioration des comptes que nous pourrons aider d'autres structures, en particulier « Eunice Weaver » que nous connaissons un peu mieux maintenant et qui mérite toute notre attention.



Quelques nouvelles de l'après Coupe du Monde.

Francisco de Souza
Anthropologue - Consultant

J'ai voyagé dans quelques zones du Nordeste, qui est en ce moment frappé par la sécheresse. Tout le monde pleure encore une fois ce drame. Comme nous étions en pleine campagne électorale, tous les candidats promettaient aux sinistrés de venir à bout de ce fléau, si élus...

Le plan économique Réal est toujours debout, malgré les secousses provoquées par les spéculations. L'an dernier, au cours de mon voyage, j'ai vécu sur place les attaques à l'économie par les spéculateurs, à la suite de l'effondrement des Tigres d'Asie. A l'époque le pays avait perdu une bagatelle de 13 milliards de dollars en quelques jours. Cette année, presque à la même époque, la Russie connaissait ses dérives économiques et par conséquent tous les pays d'économie dite émergentes en ont perdu un peu de ses plumes. Le Brésil perdit cette fois encore en 5 jours près de 25 milliards de dollars de ses réserves dans sa lutte pour défendre sa monnaie. En conséquence des problèmes liés à la mondialisation de la spéculation monétaire, le Gouvernement a pris de mesures draconiennes pour protéger la monnaie. Parmi elles, la hausse des taux d'intérêt, qui est monté à 49%/an, pour empêcher les spéculateurs de quitter le pays et déstabiliser la monnaie et le système bâti au tour d'un Réal fort.

Le gouvernement tient sa politique de restructuration de l'économie. Les privatisations plus que nécessaires sont en route, tout comme l'assainissement des dépenses publiques. Les dettes brésiliennes (internes et externes), dans sa totalité, dépassent la somme de 600 milliards de dollars, pour un produit interne brute, entre 800 à 900 milliards de dollars - le Brésil est la 9ème économie du monde. Il y a peu d'argent pour manœuvrer et remettre la grosse machine en route.

Avec sa politique monétaire basée sur un Réal fort(1R\$ = 5,20frs) les exportations ont baissées. Depuis 2 ans la balance commerciale est déficitaire, nous exportons moins. La hausse du taux d'intérêt freine la consommation interne et par la suite entraîne la faillite des entreprises et l'augmentation du chômage, dont on dit aujourd'hui qu'il a atteint la moyenne nationale de 20% de la population active.

L'année dernière déjà, on parlait des faiblesses économiques du Brésil et de sa fragilité dans un monde agité par la spéculation. La crise asiatique l'a fait trembler et la crise russe le met maintenant en dérive. Maintenant les risques d'une faillite sont imminents. Les réserves sont de plus en plus faibles et les paramètres économiques, en terme des déficits astronomiques, réduisent la marge de manœuvre et c'est le FMI et les EUA qui se préoccupent en ce moment. La faillite du Brésil entraînerait ses voisins dans une crise, et l'Amérique perdrait, elle aussi, un marché de 30 milliards de dollars. Tout le monde se précipite vers le bateau encore au large, mais pour combien de temps encore ? Car tout le monde sait que le spéculateur n'aime pas un bateau qui dérive. On le quitte dès que possible.

-//-

J'ai été à Recife, toujours violente et belle. Je me suis arrêté à Natal, encore petite ville de faible criminalité. C'est un petit paradis terrestre avec un secteur de tourisme en pleine expansion ayant à la tête des italiens du sud.

Je me suis arrêté à Fortaleza. Dans les cinq premiers jours de mon séjour là-bas ma famille a reçu des menaces. Des inconnus téléphonaient chez l'une des mes sœurs en demandant mon adresse. Quelqu'un a su que j'étais par là-bas. Conseillé par mes proches, je suis parti. (Je crois que les menaces venaient plutôt de mes ennemis politiques que des membres de l'escadron)

J'ai voyagé les terres du sertão en direction de l'Etat du Maranhão. J'ai pu voir les dégâts provoqués par la sécheresse : Les terres sont vides. La paysannerie est partie vers les centres urbains les plus proches en emportant avec elle le toit de leur maison.

Je me suis arrêté à Piauí quelques jours. Dans cet endroit depuis 4 ans j'ai démarré quelques travaux de recherches liés à l'identité brésilienne aujourd'hui. Là-bas j'ai déjà un bureau informatisé et un réseau de relation qui s'élargit de plus en plus (je suis également correspondant pour un journal dans cette région).

Après un petit séjour à Teresina, je suis revenu à Fortaleza, pour mettre à terme un certain nombre de questions administratives encore liées à la fermeture brusque de mon Bureau en 1991 et revoir les problèmes de la violence urbaine de plus près.

Durant mon séjour à Fortaleza j'ai vécu dans les nouveaux bidonvilles. La ville a triplé de taille. Le développement économique introduit par la nouvelle politique de la Famille Jereissati et Queiroz a fait de Fortaleza une ville phare du Brésil. Tout le monde vient du sud visiter Fortaleza ou même y habiter. La télévision Globo n'arrête plus de tourner ses feuilletons romantiques dans les plus belles plages de Fortaleza et de l'Etat. Tous les gens riches et touristes sont contents. Maintenant Fortaleza a un aéroport international. Les touristes viennent en vol direct de l'Europe et US sans passer plus par Recife.

La partie Est de la Ville, les quartiers d'Aldeota, Praia de Iracema, Praia do Futuro, sont de plus en plus beaux, les rues sont propres, bien pavées et sans trou. Partout la Banque du Brésil a mis des distributeurs de billets, la Banque



Bradesco aussi. A Praia de Iracema, la Mairie a aménagé tout le vieux quartier proche du Pont Métallique construit durant la Deuxième Guerre Mondiale. Ces jours-ci l'Etat vient d'inaugurer un centre culturel pour montrer encore plus que Fortaleza a changé.

Mais attention mesdames et messieurs ne vous laissez pas trop emportés par ces choses qui vous sautent aux yeux. Dès que vous sortez de votre Gîte d'Etape ou de votre Hôtel aux étoiles correspondant à votre pouvoir d'achat, vous risquez d'être confronté à la réalité de jadis ou même pire.

Les Zones Ouest, Sud-Est et Sud-Ouest contiennent quelques foyers de misères chroniques.

Quand on prend la navette en direction de la Plage du Cumbuco (la plage dénommée Saint Tropez des Tropiques), on traverse les terres de la civilisation Tapebas. Ces indiens sont là encore au bord de la route en regardant les temps modernes passer. La justice a ordonné aux autorités de Fortaleza (la Municipalité de Caucaia) de rendre les terres Tapebas, mais les politiciens font la sourde oreille. Ils ont coupé le territoire des Tapebas par l'Autoroute BR 222. Les Indiens ont été séparés par la route.

L'évolution économique et la sécheresse ont fait encore gonfler la ville, les gens viennent de partout grossir la ville au développement anarchique. Les problèmes sociaux ont redoublés.

Je suis allé vivre à l'extrême ouest de Fortaleza, dans les quartiers de noms Jurema, Parque Albano et région d'Araturi et Nova Métropole pour sentir de près l'évolution sociale de la mégalopole. Là-bas c'est le Far West, pourtant c'est une zone semi-urbanisée. Les gangs font la loi. Elles tuent et expulsent des gens. La Police fait aussi son sale boulot, les cadavres apparaissent presque quotidiennement abandonnés aux bords des routes, les escadrons de la mort sont de retour, surtout dans la région de Maracanaú et Caucaia.

La criminalité a vraiment redoublé. Cette année il y a eu plus de 40 cambriolages des banques, presque toutes les semaines une banque est cambriolée, sans parlé des vols des postes de carburants et des bus de la ville. La pistolagem (les assassinats sur commande) sont aussi de retour. Les tueurs à gages ont assassiné une éminente personnalité de la région d'Acarauá, région de la Côte Nord-Ouest de l'Etat.

En arrivant dans les bidonvilles de la zone Ouest, les gens m'ont conseillé à ne pas trop discuter en cas d'agression, et si par hasard, je voyais quelque chose d'anormal, que je retourne mon regard. Je fais semblant de ne rien connaître de ces choses-là.

J'ai vu une nuit un groupe de policiers qui courait derrière un jeune vagabond dans le bidonville. Ils l'ont tiré dessus, mais la balle ne l'a pas atteint. Quelques minutes après j'entendais les cris du gamin dans les broussailles, les policiers l'avaient attrapé et étaient en train de le juger selon leur code pénal personnel. Le lendemain tout le monde passait pour aller bosser, triste, mais personne ne disait rien. Mais après tout, dans le fond, les gens sont favorables à la loi martiale, j'avais oublié.

J'ai osé aller demander à un policier qui attendait le bus à l'arrêt avec moi.

- Messieurs le policier qui était celui criait tant par ici dans la nuit ?

- Restez tranquille monsieur c'était un vagabond nous l'avons pris, il fut roué de coups et est l'hôpital.

- Et bien merci ! Et nous avons pris le bus...

Dans les nuits du 21, 22, 23 septembre 1998, les échanges de coups de feu furent nombreux dans cette localité. Le 21/09, vers 1hs du matin, je me suis réveillé avec le bruit des armes à feu. Il y a eu plus d'une vingtaine de coups de feu de revolver de gros calibre, type 38 magnum. Le lendemain, je suis allé voir de loin et ausculter un peu la population, mais je n'ai rien entendu dire de ces événements de la nuit. Pourtant il y a eu quelque chose. Où sont les corps, les blessés ? Je n'ai rien entendu. La nuit du 22, presque à la même heure, le bruit des armes démarra avec la même intensité, mais en moins de temps que la nuit précédente. Le lendemain, personne n'a rien dit.

Je suis entrée dans favela Jurema. J'ai fait quelques achats dans une épicerie et par-ci et par-là, je posais quelques questions au propriétaire :

- *Voce gosta do bairro ?* (Vous aimez votre quartier ?)

- Avant non, mais maintenant oui... Avant il y avait beaucoup de vagabonds, mais petit à petit la police a mis fin à tout ça. Voyez bien là-bas de l'autre côté de la rue, c'est l'endroit où la police en a «flingué» un; là-bas de l'autre côté aussi et là-bas en face aussi. La cabine de Police était là, en face de mon commerce. "*Agora tá bem !*"

Maintenant ça va !

J'ai pénétré dans le bidonville et j'ai vu que les jeunes se cachaient, peut-être suspectant quelque chose en raison de ma présence. L'endroit était sale, la misère était présente. Des enfants dans la rue, des trous et de la boue partout. Mais le quartier a une association d'habitant, mais je n'aime pas aller dans ces endroits-là, car on n'écoute que les histoires aseptisées. Ça, je l'ai vécu dans la Favela de Pirambú. Il y a même des responsables d'associations que disent que le quartier de Pirambú est un havre de paix. Allez y habiter sans vous servir des pauvres comme publicité pour vos expériences scientifiques et politiques et vous le verrez... La majeure partie de Pirambú est aujourd'hui confrontée au problème des gangs de toutes sortes et les justiciers sont bien toujours par là-bas en exercice: Jacaré, Valério, Claudio etc, les bandits policiers que j'ai combattus sont toujours en action.

Fortaleza est devenue violente à l'exemple de S. Paulo, Rio, Bahia et Recife. En ce moment c'est un Général qui commande la Police Juridique et essaye de redresser le moral et la gestion de celle-ci qui fut frappée l'an passé par une série des scandales. J'ai rencontré quelques hauts placés de la police juridique et journalistes pour me



renseigner plus profondément des changements, rien n'avance vraiment. La réforme générale de la Police à l'échelle nationale doit attendre 1999. Toutefois, l'on sait qu'il y a déjà des lobbies pour empêcher que la réforme ne soit pas totale. A Fortaleza on peut trouver la violence urbaine dans sa version la plus sauvage. Fortaleza est entrée dans l'ère calibre trente huit. C'est le calibre de l'arme la plus meurtrière.

Je suis allé à Maracanaú pour recueillir quelques témoignages sur les escadrons de la mort là-bas. La justice de cette ville est en ce moment en train de juger le chef d'un groupe de tueurs à gages (durant son interrogatoire au tribunal, il s'en est pris au juge et lui a flanqué un cutter dans la figure; La police est soupçonné d'avoir donné le cutter au prévenu). En allant vers Maracanaú on peut voir aussi les taudis d'une centaine des paysans sans terre au bord de la route. Les Sans Terre sont regroupés par le MST - Mouvement des Sans Terre, l'un des mouvements sociaux les plus dynamiques du Brésil de l'actualité. Entre les Sans Terre et le Gouvernement Fédéral la guerre est féroce. Il y a tous les jours des blessés, parfois des morts, mais les gens ne baissent pas les bras. C'est tout au rien : C'est la terre ou la mort.

Je suis revenu dans la zone Est (Aldeota) pour un rendez-vous avec un copain et là nous avons pu apprécier la "tranquillité" et le "développement". Tout le monde content, le ventre plein, tout est propre. Maintenant on peut parler de recherches, de belles femmes, du foot et du Carnaval de Fortaleza qui s'appelle Fortal. C'est ça la mondialisation : Disgrâce et paix dans la même latitude au prix d'une répressions féroce au calibre trente huit. Calibre trente huit, «dura lex, sed lex !!»

Mais si l'on veut, on peut vivre bien au Brésil ? Sans problème ?! Oui !
Il suffit de collaborer en restant en silence, comme si rien n'était.



VIREMENT AUTOMATIQUE

Pour vous permettre de réaliser simplement un virement automatique régulier à l'association JANGADEIROS, présentez ce document préalablement rempli au guichet de votre banque.

Somme à verser par mois :francs

à l'association JANGADEIROS, 35 chemin de la VERNIQUE 69130 ECULLY
N°compte :

Crédit Lyonnais, agence 7 place VAUBOIN 69160 Tassin la demi-lune

Etabl.	Guichet	N°compte	Clé RIB
30002	01061	0000079064K	46

✂ _____

TARIFS (franco de port) des CARTES DE VŒUX modèles 1998.

- | | |
|--|----------------|
| - Paquet de 12 cartes avec enveloppes
(4 exemplaires de chacun des 3 modèles) | 70,00 francs |
| - 100 cartes assorties avec enveloppes | 550,00 francs |
| - 500 cartes assorties avec enveloppes | 2700,00 francs |
| - 1000 cartes assorties avec enveloppes | 5000,00 francs |

En cas de commande spéciale, contactez Nicole FERRERO, tél.: 04-78-33-11-63

✂ _____

BON DE COMMANDE : à JANGADEIROS 35 chemin de la Vernique 69130 ECULLY

Vos coordonnées :

Nom : Prénom :

N° Rue

Code-postal : Ville :

-paquet(s) de 12 x 70,00 =
-paquet(s) de 100 x 550,00 =
-paquet(s) de 500 x 2700,00 =
-paquet(s) de 1000 x 5000,00 =

soit

total :francs

Règlement à la commande par chèque. Non assujetti à la TVA.